

CONTRIBUTION A L'ORNITHOLOGIE DE L'ARCHIPEL DU CAP VERT :
REPRODUCTEURS MENACES D'EXTINCTION, NICHEURS
OCCASIONNELS, OISEAUX MENTIONNES PAR ERREUR

par

René de NAUROIS¹

SUMMARY. Various aspects of insular faunas deserve special mention as for instance: species diversity; production of endemic forms; expansions and extinctions, etc... The number of the species concerned need to be known with accuracy. The author names 5 species that are threatened with extinction, mainly because of paucity of individuals and because human interference. Two other species have bred only occasionally in the archipelago; and the case of *Carduelis carduelis* present on the island of Santiago from 1963 to 1965 is described in detail. Two other birds have been listed as breeders with unconvincing arguments, and two more were introduced in the first half of this century but failed to get a foothold. Another handful of species that were listed in the middle of the 19th century probably never reached the Cape Verde Archipelago and were mentioned by error. As a consequence of recent field work carried out by W. Bourne and by the author we are now in a position to be able to discuss on a sound basis the lines along which 28 populations of land birds settled and evolved on these Islands.

SUMÁRIO. Vários aspectos das faunas insulares merecem uma especial menção, como por exemplo: a produção de formas endémicas, expansões, extinções etc. O número de espécies envolvidas necessita ser conhecido com rigor. O autor menciona 5 espécies que estão ameaçadas de extinção, principalmente devido à escassez de indivíduos e à interferência humana. Duas outras espécies só ocasionalmente têm nidificado no arquipélago e o caso de *Carduelis carduelis* presente na Ilha de Santiago, de 1963 a 1965, é descrito em detalhe. Dois outros pássaros foram dados como nidificantes com base em argumentos não convincentes e outros dois foram introduzidos na primeira metade deste século mas não se fixaram. Outro grupo de espécies que foram registadas em meados do século XIX provavelmente nunca atingiram o arquipélago de Cabo Verde e foram mencionados por engano. Como consequência de recente trabalho de campo realizado por W. Bourne e pelo autor, estamos agora em posição de discutir, numa base sólida, as linhas ao longo das quais 28 populações de aves terrestres se fixaram e evoluíram nestas ilhas.

Les oiseaux insulaires, les endémiques surtout, présentent toujours un grand intérêt; et il est toujours utile d'appeler l'attention sur ceux de ces oiseaux dont la survivance, pour des raisons diverses, se

(1) Prof. Dr. René de Naurois, 2 Allée des Daims, 91800 Brunoy, France.

trouve gravement menacée. Mais sur les listes de reproducteurs réguliers il convient aussi de rayer certaines espèces : soit parce qu'elles n'ont niché que très occasionnellement dans les îles et n'y retourneront vraisemblablement pas (ce sont donc des espèces à ne maintenir que sur des relevés annexes...), soit parce que les preuves manquent qu'elles se soient vraiment reproduites dans le passé. Il est enfin nécessaire de montrer clairement comment certains oiseaux, mentionnés par les anciens auteurs sans qu'aucune précision soit donnée quant à leur statut — reproducteurs, migrateurs ou erratiques — n'ont sans doute jamais atteint les îles et ne figurent sur les listes qu'à la suite de malentendus ou de confusions.

D'où 5 paragraphes : reproducteurs en danger d'extinction; reproducteurs irréguliers ou occasionnels; espèces notées comme reproductrices avec des preuves insuffisantes; espèces seulement importées et qui n'ont pas réussi à s'indigéniser; espèces retenues par erreur.

I — REPRODUCTEURS EN DANGER D'EXTINCTION

Je ne vois vraiment que quatre, à la rigueur cinq espèces qu'il faille faire entrer, pour des raisons d'ailleurs différentes d'un cas à l'autre, dans cette catégorie : *Ardea purpurea bournei* Naurois, 1966, *Falco peregrinus madens* Ripley et Watson, 1963; *Alauda rasae* Alexander, 1898; *Milvus milvus fasciicauda* Hartert, 1912-1921 et *Pandion haliaetus* Linné, 1758.

Ardea purpurea bournei Naurois, 1966

J'ai décrit cette sous-espèce en raison de l'intérêt que présentent à la fois son plumage — terne et curieusement dépigmenté — mais aussi son écologie. Il se trouve que ce Héron capverdien se nourrit le plus souvent en altitude en terrain relativement dénudé, ne se reproduit qu'au dessus de 300 m et, par dessus tout, n'existe que sur l'île de Santiago : trois ou quatre colonies fort peu nombreuses. La population totale n'excède donc pas quelques dizaines d'individus. C'est marquer suffisamment qu'elle est terriblement menacée d'extinction (2).

(2) La Poulie d'eau *Gallinula chloropus* n'existe et ne niche qu'en petits nombres dans les îles de Boa Vista et de Santiago. Si je n'en tiens pas compte dans la présente étude c'est pour la raison suivante : quand les conditions sont défavorables (aridité, assèchement des lagunes) l'oiseau ne niche pas et on ne le retrouve nulle part. Il est donc fort improbable qu'il ait trouvé refuge dans l'archipel; et l'on est conduit à admettre qu'il existe une transhumance entre les îles et le Continent Africain (v. Naurois 1968 et 1969). L'espèce ne pourrait disparaître complètement de l'Archipel du Cap Vert que si des travaux hydrauliques ou des terrassements faisaient disparaître les lagunes où elle se nourrit et se reproduit au cours des années où le niveau des eaux reste suffisamment élevé.

Falco peregrinus madens Ripley & Watson, 1963

L'actuelle population ne comprend probablement pas plus d'une dizaine de couples — chiffre très approximatif, comme je l'ai montré dans deux études antérieures auxquelles je renvoie (Naurois 1969 et 1970).

L'effectif était certainement plus élevé il y a 60 ans puisque les collecteurs de l'Expedition du «Blossom» purent se procurer au moins 3 spécimens à l'îlot Cima et à l'île de Brava. Spéculer sur les causes de cette diminution serait hasardeux. Pour une part l'oiseau se nourrit de Pétrels de petite taille (*Oceanodroma castro*, *Pelagodroma marina...*) : la diminution du prédateur peut s'expliquer par celle des proies, elle-même provoquée par d'autres causes, en particulier par la pollution des mers... Quoi qu'il en soit, le risque de disparition dans un avenir rapproché se présente en termes presque purement mathématiques. Dans une population où le nombre de sujets des deux sexes est très faible la probabilité d'élimination de l'un de ces deux sexes cesse d'être négligeable (accidents, chasses intempestives, hasards génétiques...).

Alauda rasae Alexander, 1898

Le problème posé par *Alauda rasae* (v. Naurois 1969) est tout autre. La superficie de l'îlot Raso, où cette Alouette est endémique, n'est que de 7 km². Elle est relativement «confortable» si on le compare à certains îlots de l'Océan Pacifique de dimensions encore plus faibles et qui portent cependant des espèces endémiques. A l'îlot Raso la population d'Alouettes paraît s'élever à une cinquantaine de paires; mais elle est sujette à de sévères fluctuations du fait des conditions climatiques. Les sécheresses prolongées qui ont sévi dans la zone Sahélienne au cours des derniers 10 ou 12 ans ont-elles compromis sa survie? C'est ce qu'on ignore encore.

Il semble bien qu'un minimum d'humidité soit apporté, *indépendamment de la rareté ou de l'absence de précipitations*, par les embruns. En effet les Alizés soufflent avec force pendant la plus grande partie de l'année; et les côtes de l'îlot sont rocheuses. La mer brise donc presque en permanence et souvent avec puissance. Dans ces conditions, la survivance de quelques prairies de graminées paraît assurée et, avec elle, le maintien d'une biomasse de graines et d'invertébrés dont l'Alouette se nourrit. Encore faudrait-il que chasseurs, collectionneurs et naturalistes, soit pour améliorer les menus de leurs repas soit pour enrichir inutilement des séries de spécimens dans des tiroirs de Musées, n'abusent pas de la familiarité dont cette Alouette fait preuve.

Milvus milvus fasciicauda Hartert, 1912-1921

Deux formes de Milans existent en sympatrie dans l'Archipel : *Milvus m. migrans* dans les îles méridionales et orientales ainsi qu'à

l'île de São Nicolau ; *Milvus milvus fasciicauda* à São Nicolau et dans les autres îles septentrionales. Cette coexistence n'a été dument constatée que récemment (v. Naurois 1969) ; et le problème — il faudrait dire l'énigme — qu'elle pose n'est encore, à l'heure où j'écris, qu'en voie de solution (v. Naurois : les Milans (gen. *Milvus*) de l'Archipel du Cap Vert, en préparation).

Anticipant sur la démonstration à venir on peut présenter la situation comme suit. *Fasciicauda* occupait encore tout l'Archipel au cours du siècle dernier. Toutefois, lors des recherches et collectes effectuées en 1898 par Boyd Alexander, le Milan Noir *Milvus migrans*, avait déjà fait son apparition dans les îles orientales et à Santiago. Or il se trouve qu'aujourd'hui (j'en apporterai, je crois, des preuves convaincantes) *migrans* «refoule» *fasciicauda* vers le Nord-Ouest : de l'île de São Nicolau vers l'île de S. Antão. Il se trouve en outre que, depuis plusieurs décennies, des hybridations interviennent. En sorte que *Milvus milvus fasciicauda* apparaît maintenant comme en voie d'«absorption» dans *M. migrans* («Swamping» des auteurs anglo-saxons). Les effectifs de *Milvus migrans* sont très supérieurs à ceux de *M. m. fasciicauda* et sont probablement renouvelés plus ou moins régulièrement par des immigrations en provenance d'Afrique continentale. Processus des plus intéressants à observer ; et dans lequel l'Homme ne peut (ni de doit) intervenir. Ce sont donc tous ces Milans qu'il s'agit de protéger !

Pandion haliaetus Linné, 1758

Lors de mes visites (de 1963 à 1970) la populations de Balbuzard avait subi et subissait encore des pertes terribles. Des équipes de braconniers, embarqués à bord d'esquifs légers, gagnaient les flots et pitons rocheux, attirés par les aires énormes, visibles de fort loin, pour capturer vivants les jeunes au nid, parfois même pour tuer les parents. J'eus connaissance de plusieurs cas de pillage et massacres révoltants ! Dans certains cas, trop rares malheureusement, la protection était assurée par les Balbuzards eux-mêmes. Ceux-ci, délaissant leurs falaises et flots traditionnels, venaient bâtir leurs nids à l'intérieur des Terres, loin de leurs lieux de pêche, et choisissaient des pointements rocheux parfaitement inaccessibles ! C'est ainsi qu'au centre de l'île de Santiago, à quelque 600 m d'altitude, un couple s'installa au faite d'une flèche basaltique aux parois lisses et verticales, flèche qui se dressait à quelques 50 m au dessus d'escarpements eux-mêmes fort «respectables». Le sommet était si étroit que l'aire y occupait toute la place disponible. Et l'on ne pouvait qu'observer de loin, aux binoculaires, les mouvements des nicheurs.

Si l'on ne peut plus dire que tous les Balbuzards capverdiens soient directement menacés de disparition il faut cependant craindre que l'effectif ne décroisse dangereusement. Et la faute, ici, incombera à l'Homme. Je ne suis ni le seul ni le premier à avoir inlassablement recommandé une mise en vigueur rigoureuse des lois existantes (v. Frade 1964).

II — REPRODUCTEURS IRREGULIERS (OCCASIONNELS OU EXCEPTIONNELS)

Deux espèces au moins doivent être rangées dans cette catégorie : le Flamant rose *Phoenicopterus ruber* et le Chardonneret *Carduelis carduelis*. Il faudrait probablement ajouter le Grand Cormoran *Phalacrocorax carbo* dont la nidification, si reproduction il y eut, n'a été signalée qu'une fois. Je traiterai de ce dernier cas à propos des reproducteurs douteux.

Phoenicopterus ruber Linné, 1758

Il suffira de rappeler les conclusions d'un travail critique que j'ai consacré en 1969 aux témoignages de W. Dampier (1969), C. Bolle (1856), J. G. Keulemans (1866) et Boyd Alexander (1898).

1.° A deux siècles d'intervalle (17ème et 19ème, peut-être aussi au début du 20ème) les témoignages sont formels quant à la présence de l'oiseau, en groupes relativement peu nombreux : quelques dizaines, peut-être quelques centaines d'individus.

2.° La reproduction n'est pas prouvée à l'île de Maio, ni même à l'île de Sal ; mais des oeufs, ont été vus et des jeunes ont été capturés à l'île de Boa Vista (v. C. Bolle et B. Alexander).

Je pouvais conclure : «Compte tenu de la précision des détails fournis à Bolle, Keulemans et Alexander par les habitants des Iles, les reproductions n'ont probablement pas été des cas uniques. Rien cependant ne permet d'affirmer qu'elles aient été vraiment régulières» (p. 37).

Les habitudes méfiantes de l'espèce sont bien connues. *Phoenicopterus ruber*, comme *Phoeniconaias minor*, sont sérieusement menacés dans le monde entier, partout où le peuplement humain avec ses industries est en expansion. Tel est aussi le cas dans l'Archipel. Il paraît plus que douteux — il paraît même impossible — que des Flamants puissent jamais revenir aux Iles du Cap Vert et y nidifier avec succès. Et cela même si la sauvegarde des colonies les plus proches — côtes de Mauritanie (Banc d'Arguin) et Aftout es Saheli (v. Naurois 1969) — devait se montrer efficace.

Carduelis carduelis (Linné, 1758)

Je présenterai d'abord, en résumé, les faits qui ont été exposés par moi-même en 1969.

Dès mars 1963, dans un faubourg de Praia (Fazenda), j'avais été fort intrigué par des nids abandonnés, placés à 3 ou 4 m de hauteur à l'extrémité de branches d'Acacias (les maisons dans ce faubourg sont éparpillées, les arbres occupant les intervalles, en formation très «ouverte»). Ces nids étaient très petits, à parois épaisses faites de brindilles, avec un feutrage intérieur de duvet végétal et de fils. Les seuls passereaux reproducteurs dans le voisinage immédiat, toujours sur les

Acacias, étaient *Sylvia conspicillata*, qui posait ses nids relativement haut (2 à 3 m) et *S. atricapilla*, qui s'installait régulièrement un peu plus bas. Manifestement les nids que je venais de découvrir ne pouvaient pas avoir été construits par des Sylvidae; mais je n'osais pas encore les identifier comme des nids de Carduelinae.

Je ne fus guère surpris deux ans plus tard lorsque (le 12 février) on m'apporta de Fazenda un nid semblable aux précédents et qui contenait un oeuf cassé mais encore reconnaissable. Je me rendis aussitôt sur les lieux; et découvris, sur 3 ou 4 hectares, une petite colonie de Cardonnerets très affairés. Le nid collecté avait été pris à 3 ou 4 m de hauteur sur un Acacia au maigre feuillage, à quelques pas d'une habitation, dans une sorte de cour abritée des vents froids du Nord-Est (Alizés).

Des recherches effectuées sur les plateaux environnants dans un rayon de 2 ou 3 km autour de la ville, ne donnèrent aucun résultat.

Le 31 mars de la même année on m'apporta encore un nid qui contenait deux oeufs en mauvaise condition. A l'intérieur de l'un d'eux l'embryon était desséché.

Le 9 avril suivant, toujours dans le faubourg de Fazenda, je découvris un nouveau nid. Il contenait 2 oeufs, apparemment frais ou très peu incubés.

La colonie fut tenue sous surveillance. Mais la saison s'avancait et la sécheresse, au niveau de la mer, sévissait durement. Il parut à moi-même ainsi qu'aux observateurs qui avaient mission de me remplacer au cours de mes absences, que la plupart sinon la totalité des couvées n'arrivaient pas à terme.

A mon retour deux ans plus tard la colonie avait disparu. Elle ne fut retrouvée nulle part au cours des années suivantes.

III — PRESENCES PROUVEES MAIS REPRODUCTIONS INCERTAINES

Sur diverses listes d'oiseaux capverdiens figurent deux espèces découvertes en 1897 par Boyd Alexander (1898), espèces qui avaient été données par cet auteur comme « nicheuses » dans l'Archipel. Il s'agit de la Sarcelle marbrée, *Anas angustirostris*, et du Grand Cormoran, *Phalacrocorax carbo lucidus* (3).

Anas angustirostris Ménétries, 1832

C'est dans la grande lagune côtière de Boa Vista qu'en mai 1897 Boyd Alexander obtint 3 spécimens de cet Anatidé. Rien dans son texte

(3) *Phalacrocorax carbo lucidus* figure par exemple dans l'excellent manuel (provisoire) d'identification publié par la Smithsonian Institution concernant les oiseaux des îles de l'Atlantique (1965 p. 34). On lit : «... Distribution : breeds in the Cape Verde Islands and along the entire African Coast». L'édition définitive (de 1966) a tenu compte des remarques faites par moi-même puis par Bourne.

ne suggère qu'il ait lui-même découvert un nid. Ayant sans doute questionné des gens du pays — les informateurs instruits et dignes de foi ne manquent pas à Boa Vista — il crut pouvoir écrire (1898 p. 114) «... breeds in the vicinity of many of the brackish pools on the island. We obtained three specimens, two males and a female».

L'année suivante, les 5 et 9 février, c'est Leonardo Fea (*in* Salvadori 1899) qui captura trois mâles. En 1924 enfin c'est l'expédition du «Blossom» qui collecta encore deux spécimens. Par la suite ni J. Correia (*in* Murphy 1924) ni W. Bourne en 1951 (Ibis 1955) ni R. de Naurois entre 1963 et 1969, ni Bannerman en 1966, ni Jaime dos Santos en 1969, 1970 et 1972, ne retrouvèrent l'espèce. Il est vrai que W. Bourne, D. Bannerman et J. dos Santos, ne visitèrent jamais l'île de Boa Vista. Mais si la Sarcelle avait vraiment niché dans l'Archipel, ils auraient pu la rencontrer dans les zones humides de l'île de Maio ou sur la lagune de Pedra Badejo à l'île de Santiago. Pour eux comme pour moi, il n'en fut rien.

Anas angustirostris a donc été présente, en très petits nombres, à la fin du siècle dernier et au début des années 20 du siècle présent. Mais il est dans les habitudes de l'espèce, dans le Nord de l'Afrique tout au moins, de n'être pas toujours fidèle à ses lieux de reproduction — non pas en vertu d'une sorte d'humeur vagabonde mais en raison des fluctuations climatiques et de leurs effets sur les possibilités d'alimentation et de nidification : existence de plans d'eau, profondeur convenable où chercher la nourriture, végétation sur sols inondés... (4).

Pour ma part, je n'ai pas manqué, en 1963, d'interroger diverses personnalités de Boa Vista dont les connaissances cynégétiques inspi- raient toute confiance. A une jeune chasseur par exemple, qui connaissait fort bien les Poules d'Eau (*Gallinula chloropus*), pouvait montrer leurs emplacements de reproduction et décrire leurs oeufs, je montrai sur le «Guide des Oiseaux d'Europe» l'image en couleur d'*Anas angustirostris* : il reconnut immédiatement l'oiseau mais avoua n'avoir jamais trouvé son nid.

En conclusion : il est prouvé que l'espèce fait des apparitions sur les îles. Mais quant à sa reproduction à Boa Vista nous ne pouvons

(4) C'est ce qui apparaît à la lecture des belles études de P. Robin (1966 et 1968) sur les oiseaux reproducteurs de la vaste dépression (Daya) de l'Iriki (Sud Marocain, par 29° 50 N et 6° 30 W). Cette dépression, aujourd'hui desséchée à la suite d'aménagements hydrauliques dans la vallée du Dra, était inondée à intervalles irréguliers par les eaux de cet Oued. En 1966 et 1968 P. Robin pouvait écrire (p. 243) :

— En 1957, le 1er mai, deux couples... ne furent pas revus le 6 juin 1965 (1966 p. 94).
 — En 1966, le 1er janvier : l'espèce n'est pas observée. Mars : plusieurs couples sont vus au vol...
 — Le 21 juin : 5 nids contenant respectivement 15, 18, 20, 22 et 24 oeufs (nids situés sur une zone sableuse couverte de végétation dense de Salicornes et Graminées).
 — En 1968, le 15 janvier : mille individus ; le 14 avril : une vingtaine de couples ; 2 nids contenant des oeufs frais.

Robin concluait : «*Anas angustirostris* n'est pas présent chaque hiver sur l'Iriki» (1968 p. 243).

rien retenir qui soit certain. B. Alexander s'exprima en termes vagues; il put y avoir malentendu entre ses informateurs et lui; et les enquêtes ultérieures n'ont rien apporté de positif.

Phalacrocorax carbo lucidus (Lichtenstein, 1832)

Boyd Alexander fut le premier, en 1897, à noter ce Cormoran aux Iles du Cap Vert et à la déclarer nicheur. Relatant ses découvertes à l'île de S. Nicolau (mi-avril 1897), cet auteur raconte une excursion qu'il fit à dos de mule en direction de la Côte Nord de l'île : «Hitherto the range of hills on our right had hugged the shore closely and left a wide open. Just before we emerged upon this open land ... they receded; a small conical island, rising up from the sea and about 20 yards from the shore, arrested our attention. A more careful examination discovered a fine adult Cormorant (*Phal. lucidus*) ensconced in one of its hollows. He was keeping watch over his consort, who sat on her nest [c'est moi, R. de N., qui souligne] just above his head...» Un spécimen fut obtenu (femelle).

Nous trouvons chez Alexander deux mentions supplémentaires : en date du 28 avril à l'îlot Raso; au cours de la 2ème semaine de mai à Boa Vista. En chaque cas un exemplaire est noté, sans plus de détails.

En 1924, l'Expédition américaine du «Blossom» obtient encore un spécimen, le 17 mars, à Sal Rei (Boa Vista) (renseignement fourni par Bannerman 1968 p. 192). Et c'est tout... (5).

On peut s'étonner avec W. Bourne et D. Bannerman que le Grand Cormoran n'ait pas été noté plus souvent aux îles du Cap Vert où, apparemment, de bonnes conditions d'alimentation et de nidification ne lui feraient pas défaut. Absence d'autant plus surprenante que l'espèce niche sur le continent à des latitudes voisines : de place en place dans les hautes falaises des côtes sahariennes (petites colonies peu nombreuses et sujettes à des déplacements d'une saison à l'autre) : mais aussi dans l'archipel côtier du Banc d'Arguin (colonies compactes et nombreuses; v. Naurois 1969) ; enfin dans l'extrême Sud Mauritanien (Aftout es Saheli) et en Guinée ex-Portugaise (petits groupes espacés; v. Naurois 1969).

En résumé, *Phalacrocorax carbo lucidus* a bien fréquenté les îles de S. Nicolau et de Boa Vista en 1897 et 1924. Mais y a-t-il vraiment niché? Le récit donné par B. Alexander — deux oiseaux postés l'un près de l'autre, l'un des deux en position de couveur — n'est pas absolument convaincant. Le nid et sa position sur les rochers, ne sont pas décrits de façon expresse. Si nid il y avait, rien n'est mentionné touchant son contenu; et rien n'est indiqué concernant l'état des gonades chez la femelle obtenue.

(5) On doit à W. Bourne (19) la précision suivante relative au Cormoran collecté par l'Expédition du «Blossom» à Boa Vista le 17 mars 1924 : il s'agit d'un immature banal.

IV — ESPECES INTRODUITES QUI NE REUSSIRENT PAS A S'INDIGENER

Ploceus cucullatus d'une part, *Uraeginthus bengalus* d'autre part ont été bel et bien collectés en 1924 dans certains îles. Non seulement ces espèces n'ont jamais été retrouvées mais aucune trace d'anciennes nidifications n'a été découverte.

***Ploceus cucullatus* Müller 1776**

L'Expédition du «Blossom» collecta 6 de ces oiseaux, le 1er mai 1924, dans les jardins de la ville de Praia (Santiago) (*in* Bannerman 1966 p. 439). Etrange trouvaille ! Il n'existe aucune preuve que l'espèce se soit reproduite aux îles du Cap Vert. En Afrique, les gros nids en boule, à ouverture vers le bas, sont bien connus. Ils sont souvent suspendus à l'extrémité des feuilles de Palmiers (*Elaeis*, *Borassus...*), au bout des fines branches pendantes d'arbres variés... Or divers Palmiers croissent aux îles du Cap Vert, particulièrement aux estuaires des cours d'eau (*Phoenix atlantica*); et les arbres d'Afrique intertropicale ne sont pas rares dans les îles tels *Adansonia digitata*, *Ceiba pentandra*, divers *Ficus*... Les collecteurs du «Blossom» auraient-ils surpris des nidifications ? Ils n'ont malheureusement laissé aucune note. Il semble que la présence d'oiseaux reproducteurs aurait pu laisser des souvenirs dans la mémoire des habitants... Le fait est que ni Bourne ni moi-même n'en avons trouvé trace. On doit donc conclure qu'un simple hasard a amené les gens du «Blossom» à Praia au moment où une bande d'oiseaux, importés de Guinée Portugaise ou de quelque autre territoire intertropical, venaient de s'échapper de leurs cages.

***Uraeginthus bengalus* (Linné, 1766)**

Deux spécimens de cet Estrildiné — le Cordon bleu des anciens territoires Français d'Afrique occidentale — furent collectés à S. Vicente en 1924 par l'Expédition du «Blossom» : le 20 janvier, puis le 13 octobre (*in* Bannerman 1968 p. 440). En dépit de patientes enquêtes par W. Bourne en 1951 (à S. Vicente, Brava, Santiago), par moi-même en 1965, 1967 et 1969 (dans toutes les îles de l'Archipel, plus particulièrement dans les parties centrales de l'île de S. Antão), par D. et M. Bannerman en 1966 (à Santiago et S. Vicente), ils n'ont jamais été retrouvés. Pourtant à Santiago et S. Antão, mieux arrosées que les autres îles, les biotopes ressemblent «physionomiquement» aux savanes Nord-Sénégalaises. Il semble donc — et Bannerman n'a pas manqué de le faire remarquer — que l'espèce aurait pu s'indigener dans ces îles. Il est à peu près certain qu'il n'en fut rien. Les oiseaux capturés, provenant d'Afrique continentale et transportés par quelque cargo, durent s'échapper de leurs cages à l'occasion d'une escale au port de Mindelo (S. Vicente). Ils survécurent quelque temps dans l'île; rien ne prouve qu'ils s'y soient jamais reproduits.

Sur le Continent les nids d'*Urgegimthus* sont facilement identifiables : placés à 1 ou 2 m de hauteur, en forme de coupe aux parois minces, ouverte vers le haut, ils sont faits de fines brindilles entrecroisées, raides et sèches, toujours de teinte gris clair (presque blanche). Ils diffèrent donc totalement des nids d'*Estrilda astrild*, (6) en forme de grosses boules d'herbes sèches et jaunies et à entrée latérale en forme de tuyau... Dans les fonds de vallée de l'île S. Antão j'ai recherché méthodiquement non seulement les Cordons-Bleus mais les restes d'anciens nids... Pour ce faire je me suis efforcé de pénétrer profondément (écartant les épines !) dans les taillis serrés de *Lantana* qui souvent envahissent les boqueteaux d'*Acacia* et de *Jatropha*... Toujours en vain ! Je n'ai découvert, en grande quantité d'ailleurs, que des nids typiques de *Sylvia atricapilla*.

V — ESPECES MENTIONNEES PAR ERREUR

Divers oiseaux ont figuré sans commentaire sur d'anciennes listes dressées un peu hâtivement. Ils ne sont indiqués ni comme migrants, ni comme oiseaux de passage régulier, ni comme erratiques, mais comme faisant partie de l'avifaune des Iles... Tel est du moins le sens implicite des textes, puisque les noms de ces oiseaux sont données à côté de ceux d'espèces connues par ailleurs comme résidentes dans l'Archipel. Tels sont : *Astur* (= *Accipiter*) *nisus* cité par Ohelmicki; *Grus* (= *Balearica*) *pavonica*, cité aussi par Ohelmicki, puis par Keulemans; *Cecropsis melanocrissus* (Rüppel), *Coracias cyanogaster* (Cuvier), *Priornops plumatus* (Shaw), *Indicator albirostris* énumérés par Barboza du Bocage.

Les connaissances zoologiques de Ohelmicki, comme celles de Lopes de Lima, ne permettaient guère à ces auteurs de dresser une liste d'oiseaux. La mention d'un *Astur* a pu résulter d'une confusion, le nom scientifique de l'Epervier ayant pu être appliqué à l'un des Falconidés des Iles du Cap Vert. Celle de *Grus pavonina* est moins arbitraire. En effet Keulemans écrivit en 1866 qu'au dire de ses informateurs locaux l'oiseau aurait existé à l'île de Sal, (inhabitée pendant les trois premiers siècles de l'occupation Portugaise), ainsi qu'à l'île de S. Antão où on lui donnait le nom de *Pavonia*. En 1871, Dohrn fit remarquer que son préparateur Keulemans (à qui Dohrn reprochait un certain manque d'esprit critique) s'était mépris : en effet le texte de Ohelmicki ne traitait pas seulement des animaux capverdiens mais aussi de ceux de la Guinée Portugaise; et ne citait la Grue couronnée que de cette dernière région. Cette remarque de Dohrn, fut reprise par Salvadori dans son article de 1899. On peut cependant se demander (ceci n'étant qu'une hypothèse de ma part) si dans certains îles le nom donné au Paon domestique n'aurait pas facilité des confusions avec le nom scientifique de la Grue Couronnée, *Balearica pavonina* ?

(6) *Estrilda astrild*, probablement importé, niche en assez grand nombre aux Iles du Cap Vert.

Quant aux 4 espèces énumérées sans autre précision par Bocage dans son long article de 1866-1869, l'auteur lui-même reconnut ultérieurement (1879) que les informations relatives à ces oiseaux étaient erronées.

Une fréquente source d'erreurs a consisté, dans le passé, en ceci : des ornithologistes amateurs, voire de simples correspondants s'adonnant volontiers à la chasse, fournissaient des spécimens aux musées européens, particulièrement au musée de Lisbonne. On emballait parfois *dans une même caisse* des oiseaux provenant de régions géographiques différentes. Arrivés à destination ces spécimens étaient faussement attribués à un seul et même pays d'origine.

CONCLUSIONS

Les espèces des îles océaniques, les endémiques en particulier, mais aussi les simples sous-espèces et les non endémiques, présentent un intérêt exceptionnel à plus d'un titre. D'abord parce que leur morphologie et leurs comportements (étroitement liés) nous renseignent sur certains modes de l'évolution biologique : les compétitions se trouvent généralement fort amoindries dans les conditions de l'insularité; et les adaptations, à partir de populations initiales peu nombreuses, y suivent des voies originales. Mais un autre aspect, scudé aux précédents, est plus rarement mais en évidence. C'est l'intérêt que présente la richesse — ou plutôt la *diversité* — faunistique dans ces îles quand on compare celles-ci aux continents. Il est alors indispensable que les listes d'espèces soient exactes, que les formes rares (représentées par un nombre d'exemplaires exceptionnellement faible) reçoivent toute l'attention qu'elles méritent, que soient signalées les formes en voie d'extinction comme celles qui se trouvent en expansion.

Dans le cas des reproducteurs occasionnels, dans celui des espèces introduites et qui ne parvinrent pas à s'implanter, il est important de reconnaître les raisons tant des apparitions que des disparitions; et de se montrer aussi rigoureux que possible dans le rappel historique des événements et la recherche des causes.

2. — Touchant l'Archipel du Cap Vert ces considérations paraissent être opportunes. Nous sommes en effet parvenus au moment où, après plusieurs dizaines d'années de prospections, une mise au point des connaissances en même temps qu'une interprétation de biogéographie dynamique deviennent possibles. Une liste commentée est en préparation et sera très prochainement publiée. Elle comprendra 28 espèces dont la reproduction dans l'Archipel du Cap Vert a été *prouvée*. Bien entendu les 5 espèces énumérées au § I du présent travail y seront incluses; en même temps que les deux espèces dont il est traité au § II seront citées sur une liste annexe comme nicheuses occasionnelles : dans le passé en ce qui concerne *Phoenicopterus ruber*, dans l'époque actuelle

en ce qui concerne *Carduelis carduelis*. En revanche les autres espèces (§§ III, IV et V) seront omises parce que comptées autrefois comme nicheuses soit sans preuves suffisantes, soit sans preuve aucune, soit simplement par erreur (n'ayant sans doute jamais atteint l'Archipel).

REFERENCES

- Alexander, W. Boyd :
 1898. An ornithological expedition to the Cape Verde Islands — *Ibis* 1898 : 74-118.
 1898. Further notes on the Ornithology of the Cape Verde Islands — *Ibis* : 277-285.
- Bannerman, D. A. and Bannerman, W. M. :
 1968. History of the Birds of the Cape Verde Islands (Vol. IV de Birds of the Atlantic Islands). Oliver & Boyd Edinburgh, 458 pp..
- Bocage, J. V. Barboza du :
 1867-1869. Aves das possessões Portuguesas d'Africa ocidental que existem no Museu de Lisboa — *Jorn. Sc. math., phys. e nat.*, 1867, pp. 129 — 153, 324-386; 1868, pp. 38-50; 1869, pp. 333-352 — Lisboa.
 1898. Aves do archipelago de Cabo Verde — *Jorn. Sc. math., phys. e nat.*, Lisboa : 140-149.
- Bolle, C. :
 1856. Die Vogelwelt auf den Inseln des grünen Vorgebirges. *J. f. O.* : 17-31.
- Bourne, W. R. P. :
 1955. The Birds of the Cape Verde Islands. *Ibis* 97 : 508-556.
- Chelmicki, J. C. et Varnhagen, F. R. de :
 1841-1842. Corografia Cabo Verdiana ou descrição geográfico-histórica da Provincia das Ilhas de Cabo Verde e Guiné. Lisboa, t. I et II.
- Dohrn, H. :
 1871. Beiträge zur Ornithologie der Capverdischen Inseln. *Journ. f. Ornithologie* 19 (109) : 1-10.
- Frade, F. :
 1964. Anexo. Extracto e Comentário por F. Frade [annexe à R. de Naurois 1964]. *Garcia de Orta*. Lisboa, Vol. 12 (n.º 4) : 616-619.
- Hartert, E. :
 1912-1921. Die Vögel der Palaearktischen Fauna, 3 Vol. Berlin.
- Keulemans, J. G. :
 1866. Opmerkingen over de Vogels van de Kaapverdische Eilanden en van Prins Eiland. *Nederl. Tijdsch. Dierk.* 3 : 363-374.
- Murphy, R. C. :
 1924. The Marine Ornithology of the Cape Verde Islands. *Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, Vol. I : 211-278.
- Naurois, R. de :
 1964. Faits nouveaux concernant le peuplement avien de l'Archipel du Cap Vert, *C. R. Acad. Sc. Paris*, t. 260 : 5911-5914 (Séance du 31 mai 1965).
 1965. Les Oiseaux des Iles du Cap Vert, Suggestions en vue de leur sauvegarde. *Garcia de Orta*, Lisboa, Vol. 12 (n.º 4) : 609-616.
 1968. Problèmes concernant la Poule d'Eau (*Gallinula chloropus* L.) de l'Archipel du Cap Vert. Ecologie, position systématique, origine. *Bol. Sociedade Port. de Ciências Nat.*, Vol. XII, Lisboa : 141-154.
 1969. Notes brèves sur l'Avifaune de l'Archipel du Cap Vert. Faunistique, endémisme, écologie. *Bull. Inst. Fond. Afr. Noire* 2 : 143-218.
 1969. La population de Faucons Pèlerins (*Falco peregrinus madens* Ripley et Watson) de l'Archipel du Cap Vert. Effectif, Ecologie et signification zoogéographique. *Alauda* 4 : 301-314.

1969. Peuplements et cycles de reproduction des Oiseaux de la Côte Occidentale d'Afrique, du Cap Barbas, Sahara Espagnol, à la frontière de la République de Guinée. *Mem. Mus. Nat. Hist. Nat.* XLVI: 312 pp.
1970. Le plus ancien spécimen de Faucon Pèlerin (*Falco peregrinus* L.) obtenu dans l'Archipel du Cap Vert. *Arquivos do Museu Bocage*, Vol. II, 2.^a Sér., *Notas suplementos* — n.º 17 : XXXIII-XXXVII.
- Robin, P. :
1965. Nidifications sur l'Irki, Dala temporaire du sud Marocain en 1965. *Alauda* 2 : 81-101.
1968. L'avifaune de l'Irki (Sud-Marocain). *Alauda* 4 : 237-253.
- Salvadori, T. :
1899. Colezioni ornitologiche fatte nelle Isole del Capo Verde da Leonardo Fea. *Ann. d. Mus. Civico, d. Storia Naturale* (2) XX, Genova : 283-312.
- Watson, G. E. :
1965. Preliminary Smithsonian Identification Manual : Seabirds of the tropical Atlantic Ocean. Smithsonian Institution, Washington D. C.
1966. Seabirds of Tropical Atlantic Ocean Smithsonian Identification Manual. Smithsonian Institution, Washington D. C., 120 pp..